

ORGANISATION PREDICATIVE DANS DES TEXTES EPIGRAPHIQUES TAMOULS

Appasamy Murugaiyan

Ecole Pratique des Hautes Etudes -IVe section, Paris

RESUME

Une analyse morphosyntaxique des textes épigraphiques tamouls (du 3^e siècle avant JC jusqu'à l'époque moderne) montre l'absence presque totale de forme verbale finie (conjuguée), porteurs d'indice actanciel, au profit des participes adverbiaux et adjectivaux. En tamoul moderne, les participes ne sont pas employés en fonction prédicative, cette dernière étant remplie par les verbes finis. L'emploi de participe dans des textes épigraphiques tamouls nous permet de formuler l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une stratégie communicative, étant donné que les participes, dépourvus de tout indice actanciel, nécessitent la présence obligatoire des actants principaux, en l'occurrence le donateur et l'objet de don. D'où une corrélation étroite entre les contraintes syntaxiques des participes et la fonction textuelle. Enfin cet emploi de participe en fonction <prédicative> de la <proposition principale> soulève des problèmes morphosyntaxiques dans le cadre des langues dravidiennes. Car il s'agit de structure prédicative dont la spécificité repose précisément sur l'absence de verbe fini.

Mots clés : épigraphie, morphosyntaxe, tamoul, texte, pragmatique.

INTRODUCTION :

Les textes épigraphiques tamouls constituent une source documentaire importante et authentique, et nous fournissent des renseignements chronologiques (du 3^e siècle avant JC jusqu'à l'époque moderne) et linguistiques précieux. La présente étude se situe dans le cadre de notre projet d'élaboration d'une grammaire descriptive des textes épigraphiques tamouls.

Les travaux existants, pour la plupart descriptifs, ne permettent pas d'apprécier l'évolution, à proprement parler, du tamoul, ni la structuration de l'énoncé liée au contenu du texte; tandis que la convention textuelle, la structure prédicative et le contenu sont étroitement liés entre eux et demeurent les clés pour déchiffrer les textes épigraphiques. Un texte épigraphique peut se diviser en plusieurs parties (éloge du roi; objets, bénéficiaires et conditions de don ...). Chaque partie renvoie à un style (poésie, prose), à un registre (littéraire, parlé) et à des données linguistiques particuliers.

L'analyse morphosyntaxique des textes épigraphiques tamouls montre l'absence presque totale de forme verbale finie (conjuguée) au profit des participes adverbiaux et adjectivaux. Les verbes finis, porteurs d'indice actanciel, peuvent seuls former un énoncé complet et aucun actant n'étant nécessaire ni syntaxiquement ni sémantiquement, tandis que les participes, dépourvus de tout indice actanciel, ne permettent pas d'ellipses d'arguments nominaux et d'autre part n'assument pas seuls la fonction de prédication et n'ont donc pas le statut d'un verbe principal. En tamoul moderne, les participes ne sont pas employés en fonction prédicative, cette dernière étant remplie par les verbes finis. L'emploi de participe comme l'inversion des constituants déterminé-déterminant et l'ordre des mots dans l'énoncé dans des textes épigraphiques tamouls nous permet de formuler l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une stratégie communicative, étant donné qu'avec les participes les actants principaux en l'occurrence le donateur et l'objet de don sont requis dans le sens de Lazard G. (1994). D'où une corrélation étroite entre les contraintes syntaxiques des participes et la fonction textuelle. Enfin cet emploi de participe en fonction <prédicative> de la <proposition principale> soulève des problèmes morphosyntaxiques dans le cadre des langues dravidiennes. Car il s'agit de structure prédicative dont la spécificité repose précisément sur l'absence de verbe fini. La prédication employée ici englobe le verbe ou son équivalent et les actants qui en dépendent (François J., 1990).

TEXTES EPIGRAPHIQUES

Il existe plusieurs genres de textes épigraphiques¹. Il est impossible de donner les caractéristiques générales de tous les textes épigraphiques car cela varie selon l'époque, le contenu, le type, etc.. Nous sommes concernés ici par une variété particulière de textes des 10^e et 11^e siècles, dits «*raaja sasana*», documents royaux (cf. bibliographie). Ces textes sont en général, de par leur contenu, des documents 'juridiques' décrivant des dons faits par les rois, leurs entourages ou d'autres décrets royaux. Un tel texte peut se diviser, en règle générale, en plusieurs parties et chaque partie contient une information précise : invocation, éloges du roi, donateur, date, bénéficiaire, objets de don et les précisions les concernant, durée du don, protection, témoins et imprécations.

¹ Subramanian, N. et Venkataraman, R. 1981 ; Sircar D., 1965.

Toutes les inscriptions ne contiennent pas obligatoirement les parties mentionnées ci-dessus et ne sont donc pas uniformes².

1.1 Inscriptions et langue tamoule

L'étude des inscriptions en tant que source documentaire suscite un très grand intérêt sur plusieurs plans pour l'histoire linguistique tamoule. On constate qu'on y trouve une forme de tamoul primitif, des variétés régionales, des éléments du tamoul parlé³. De ce fait, ces textes se distinguent des textes du tamoul classique, d'où l'originalité et la richesse des inscriptions.

L'analyse et l'interprétation des textes épigraphiques n'est pas sans poser des problèmes d'ordre lexical, syntaxique et morphologique, qui ont fait l'objet d'études linguistiques⁴. Mais un lecteur averti se rendra vite compte qu'il faut plus que des explications morphosyntaxiques et lexicales pour bien comprendre ces textes épigraphiques (Murugaiyan A, 1993). Il s'agit d'une part de la structure logique du texte qui assure la cohérence textuelle et d'autre part des fonctions morphosyntaxiques spécifiques dans la construction de l'énoncé.

En effet, c'est sur ces deux points qui ont une implication pragmatique que nous porterons notre attention dans cette étude.

1.2 Structure logique et hiérarchie informative

Chaque texte dispose de sa propre structure où les informations sont présentées dans une hiérarchie Waters H.S. (1983) ; Meyer B.J.F. et McConkie G.W. (1973) ; Lundquist L. (1995). Il s'agit d'une systématique qui assure à l'ensemble sa cohérence et qui rend possible sa compréhension. La structure du texte est construite sur une progression logique et chronologique démontrant ainsi la cohérence même des faits. C'est cette logique interne qui attribue au texte un ordre normal ordonné mais contextuel d'enchaînement des événements et donc des informations. C'est ce schéma ordonné qui assure en même temps une relation cohésive entre les phrases dans un texte (Halliday, M. A. K., (1970)).

Dans les textes épigraphiques, les informations sont rangées très soigneusement dans un ordre préétabli. La connaissance de cet ordre est un préalable indispensable à l'analyse et à la compréhension de textes épigraphiques. Nous nous proposons de diviser les textes en deux constituants principaux en fonction notamment de leur caractère informatif : d'une part 'le plus informatif', c'est à dire la partie du milieu qui comprend tous les renseignements sur le don (objets, conditions, bénéficiaires), et d'autre part, 'le moins informatif', à savoir les

² Nous attirons l'attention des lecteurs sur un point plus important : tous les textes épigraphiques tamouls ne contiennent pas cette structure. Par exemple, les inscriptions dites « Brahmi-Tamil » les plus anciennes (entre 3 siècles av. JC et 3 siècles après JC), ne contiennent qu'un ou deux mots, ou une ou deux lignes et n'ont donc pas une structure élaborée. Il en est de même pour des textes 'NaDuKal' (pierre levée ou pierre commémorative) bien qu'apparaissant entre les 6^e et 12^e siècles de notre époque.

³ Meenakshi Sundaram, T, p. (1966) ; Velupillai (1976), Zvelebil (1964b).

⁴ Zvelebil (1964a), Velupillai (1976), Agesthalingom (1970).

parties introduction et fin (par exemple invocation, éloge du roi, durée du don, témoins et imprécations). En effet, contextuellement tout lecteur sait par habitude que la première partie du texte contient l'éloge et la généalogie du roi. De plus, il suffit de connaître un texte d'un temple particulier et on pourra s'en servir de modèle pour tous les autres écrits de ce temple car en général, la plupart des inscriptions d'un même temple sont commanditées par le même roi.

Il est important de rappeler ici qu'un texte ne contient pas obligatoirement toutes les parties mentionnées ci-dessus, mais même lorsque il y a absence de rubrique, l'ordre de présentation est strictement respecté.

1.3 Les formes verbales finies et non-finies en tamoul

En tamoul moderne la forme verbale finie contenant un indice de sujet et portant la marque de temps, est le terme quasi exclusivement employé en fonction prédicative. Par contre, les formes verbales non-finies, et nominalisées ne contiennent pas d'indice de sujet et ne régissent donc pas un terme nominal comme sujet. Les participes n'ont pas d'autonomie syntaxique d'où leur dépendance d'un autre verbe pour le participe adjectival et les participes sont considérés comme non prédicatifs⁵.

Cette dernière remarque présente un très grand intérêt pour les langues dravidiennes tant sur le plan diachronique que comparatif, car l'emploi de formes verbales non-finies et nominalisées en tamoul classique et médiéval s'avère très fréquent sinon plus important que les formes verbales conjuguées finies. Ce qui a conduit Bloch, très justement, à s'interroger sur le système flexionnel actuel des verbes dravidiens. « Il semble donc finalement que le système flexionnel de type pronominal se soit développé secondairement. Il succède à l'usage de noms verbaux capables de sujet pronominal au nominatif » (Bloch, 1946 :45). Rajam confirme par ailleurs l'emploi rare de verbes finis en tamoul classique « in this poem which is 26 lines long, there is only one sentence with the finite verb »: (p.25). Zvelebil pour sa part, indique les formes verbales nominalisées dans la fonction prédicative. (... the predicate in early old Tamil was expressed -along with predicates in finite verbal forms and nominal predicates - by verbal and participial nouns ; 1959 :181).

Notre corpus va également dans ce sens, où nous avons relevé dans un texte seulement six occurrences de verbes finis contre quatre-vingt-six formes verbales non-finies et formes nominalisées. Nous n'aborderons pas dans cette étude les questions d'évolution des formes verbales finies en tamoul, mais nous verrons dans ce qui suit l'emploi des formes non-finies et d'autres particularités morphosyntaxiques et leur fonction pragmatique dans la structuration des textes épigraphiques tamouls.

Les stratégies utilisées pour instancier les termes de l'énoncé débordent les propriétés d'énoncé et sont transformées dans une perspective communicative. En effet l'analyse de

⁵ « The term *vinaiyeccam* refers to a set of verbal forms that includes the infinitive, the adverbial participle, the conditional, and others. What all members of the category of *vinaiyeccam* share in common is that they lack oppositions of tense, person, number and gender ; that they are subordinate verb forms incapable of constituting a complete predication by themselves and that they must combine with other verb forms to make up a coherent sentence. » Steever, 1981.

textes d'un type particulier, comme ceux que nous avons, doit tenir compte non seulement des éléments qui composent l'énoncé mais surtout la manière dont ces éléments sont composés. C'est précisément parce que nous constatons une corrélation étroite entre la forme syntaxique et la fonction communicative. La règle de compositionnalité et l'ordre linéaire habituels des éléments en tamoul moderne ne semblent pas toujours respectés dans les textes épigraphiques tamouls. Nous adhérons ici à la remarque de V.S. Rajam qui concerne le tamoul classique (L'ordre normal d'énoncé en tamoul est SOV, mais on trouve aussi d'autres structures. Sekhar signale également des déviations dans des textes épigraphiques en malayalam⁶. D'autant plus que certains faits morphosyntaxiques (emploi de participe, ordre des termes) trouvent leur explication dans le cadre d'une perspective discursive.

2. TEXTES SPECIFIQUES ET GRAMMAIRE APPROPRIÉE

Velupillai argumente que *Viirasooyam*, une grammaire tamoule du 10^e siècle, est la grammaire la plus adéquate pour l'étude des inscriptions⁷. Nous prendrons cette remarque à notre compte et reformulerons ainsi : chaque texte spécifique mérite et nécessite un outil grammatical approprié. Un tel outil doit tenir compte, entre autres, des tenants et aboutissants et de la grammaire de l'énoncé et de la grammaire du discours.

2.1 Enoncés moins informatifs

Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous considérons le début et la fin d'un texte épigraphique comme moins informatifs, aussi bien par leur contenu (invocation, éloge du roi, témoins, etc..) que par leur contexte historique.

Un texte commence sur 'Dieu' (son invocation). Après l'invocation vient la partie concernant le roi (son éloge), qui s'ouvre avec son nom, l'année de son règne, ses exploits, etc... Comparons les deux énoncés :

- | | | |
|-----------------------------------|---------------|-------------------------------------|
| 1. <i>koopparakesari panmakku</i> | <i>yaaNDu</i> | <i>padinmunRaavadu</i> ⁸ |
| nom propre.dat | année | 13e ⁹ |

en la 13^e année pour le roi Parakesarivanman (qui signifie : en la 13^e année du règne du roi Parakesarivarman)

- | | |
|-----------------------------------------|-------------------------------------|
| 2. <i>koovisaiya narasingaparumarku</i> | <i>padironraavadu</i> ¹⁰ |
| nom propre.dat | 11e |

⁶ « ... The normal sentence-type in the inscriptions is actor-action, the usual word-order being subject-object-verb... There are many deviations from this general word-order which may have been due to the stress placed by a speaker on a particular part of the sentence. (Sekhar, A.C. (1953) p. 154) ;

⁷ Thus it seems that *Viirasooyam* can lay claim that it is better descriptive grammar than the other early and medieval traditional grammars, for the language of the Tamil inscriptions. K. Velupillai : 1967.

⁸ Epigraphia Indica, vol.III. N°38, p.280. 1894.

⁹ Abréviations : 1= première personne, 3 = troisième personne, caus = causatif, conj = conjonction de coordination, dat = datif, hon = honorifique, loc = locatif, mas = masculin, neut = neutre, obl = oblique, part.adj = participe adjectival, part.adv = participe adverbial, pl = pluriel, s = singulier

¹⁰ Chengam nadukarkal-1997. Tamil Nadu Archeological Department.

onzième pour le roi Visayanarasingaparuman = (onzième année du règne du roi Visayanarasingaparuman)

Dans les deux énoncés nominaux ci-dessus, il n'y a aucun élément lexical équivalent de « règne ». Dans (2), le mot équivalent « année » -terme sémantiquement important pour compléter la prédication- est supprimé, et en effet, cet énoncé qui se traduit dans ce contexte par « treizième année pour le roi », pourrait se traduire par « la treizième épouse ou le treizième enfant, ou la treizième victoire pour le roi dans d'autres contextes. L'interprétation et la compréhension justes de cet énoncé présupposent une connaissance préalable acquise sur la structure logique des textes épigraphiques. C'est donc cette connaissance qui permet au locuteur d'inférer la signification « année du règne ».

De même :

Les énoncés (3, 4 et 5) se trouvent dans la dernière partie du texte :

3. *sandiraadittavar* mot à mot : 'jusqu'à lune et soleil' ; donne la durée du don et se traduit par : que le don continuera jusqu'à l'existence de la lune et du soleil, c'est à dire, d'une durée éternelle.

4. *panmahesvara* *raksai* « protection de Dieu »
 Dieu protection
 qui signifie que le don est mis sous la protection divine.

(3 et 4) sont des emprunts au sanskrit et sont employés comme des expressions figées. Ce sont des énoncés non verbaux qui représentent un état ou une attribution et non pas un procès.

5. *ivai koDumaluur uDaiyaan eluttu* 'c'est la signature de koDumaaluur uDaiyaan
 ceux-ci nom propre écriture

Dans cet exemple, l'interprétation n'est possible que si l'on ajoute au signifié des termes la place qu'occupe cet énoncé dans la structure du texte. C'est uniquement parce qu'on le trouve dans la partie finale du texte que le terme *eluttu* signifiant généralement 'écriture' prend le sens de signature du témoin.

Chacun de ces trois énoncés a sa propre place dans la hiérarchie informative du texte ainsi que dans la structure logique du texte et cet ordre est pertinent. C'est cette pertinence d'ordre d'unité informative qui contribue à la compréhension du texte. Surtout, dans les énoncés comme (3 et 4), mis à part le sens des termes, ni la relation syntaxique ni le rôle sémantique référentiel ne sont d'une grande aide pour leur compréhension. Dans (2), le terme nominal *yaaNDu*, partie importante de la prédication, est supprimé, tandis que dans « énoncés plus informatifs » ci-dessous, ce genre d'ellipse n'est pas permis.

Ces éléments d'information, rappelons-le, au début et à la fin du texte, sont communs dans un type de textes épigraphiques. La partie 'éloge du roi', au début du texte, épouse souvent la forme poétique.

On trouve cependant d'autres types d'énoncés qui montrent une corrélation entre les formes syntaxiques et fonctions communicatives pragmatiques que nous verrons ci-dessous.

2.2 Enoncés plus informatifs

La partie centrale, raison d'être même du texte épigraphique, constitue la partie la plus informative du texte car elle annonce une décision du roi, contient des détails sur les dons et décrit le procès avec les précisions nécessaires : objet donné, bénéficiaire et même témoins du procès. Les énoncés ici contiennent un lexème verbal employé sous diverses formes que nous essayerons de présenter ci-dessous.

Nous avons mentionné plus haut que le genre de textes épigraphiques que nous avons analysés ne contiennent que rarement des formes verbales finies, en voici quelques exemples :

6. *Cakravartti.... padinoru veeli nilam.... iRaiyiliyaaga kuDuttoom....*
 empereur onze arpents terre non-imposable.comme donner.passé.1pl

Nous, l'empereur avons donné onze arpents de terre comme non-imposable (exempté de taxe)

7. *varikkuuRu seyvaargaLukkum sonnoom*
 fonctionneurs des impôts.dat.aussi dire.passé.1pl

nous avons ordonné aux fonctionnaires des impôts....

8. *...ittruuccuRRu maaLigai eDuppittaan brahmarayaan*
 ce circuit pavillon bâtir.passé.3s.mas.caus nom-propre

"Brahmarayan a fait construire ce pavillon circulaire" (ce pavillon Brahmarayan a fait construire)

9. *ezudinaan munveenda veeLaan.*
 écrire.passé.3mas.s titre royal(ministre).

Le ministre royal a écrit., (a écrit le ministre royal)

(6 et 7) ont une forme canonique avec l'ordre 'normal' SOV. Les exemples (8, 9) sont intéressants car même avec une forme verbale finie, ils présentent les termes dans un ordre différent. Dans (8), c'est le pavillon circulaire qui est choisi comme point de départ, et dans (9), c'est le verbe signifiant le procès écrit.

Dans les deux cas, c'est l'information nouvelle - le pavillon construit et l'acte d'écrire - qui est posée comme premier repère à l'élaboration de l'énoncé, et ces deux éléments sont focalisés. Brahmarayan et le ministre sont déjà connus par le contexte. On peut trouver aussi un énoncé avec un verbe fini et avec un ordre normal de SOV. Le sujet n'est pas humain. Dans ce qui suit, nous verrons quelques énoncés avec des formes verbales non-finies (participes).

10. *ekaavalli pazamuttu muppattaiñjum pavazam iraNDum uDaiyadu....*
 ornement vieux.perle trentecinq.conj coral deux.conj contenir.prés.3neut.s

un ornement contenant trente-cinq vieilles perles et deux coraux....

11. *...kundavaiyar taam elundruLivitta tirumeenigaLukku koDutta pon*
 nom propre 3.hon ériger.caus.part.adj sacré.images.dat donner.partadj or

Kundavaiyar a donné de l'or pour images sacrées qu'elle a fait ériger.....

L'exemple (11) contient deux unités d'informations, où chacune s'organise autour d'un lexème verbal mais les deux sont reliés par le terme 'statue' *tirumeeni*. Les deux lexèmes verbaux sont employés sous leur forme de participe adjectival qui indique le temps du procès, mais qui ne s'accorde pas avec le sujet et ne régit donc aucun actant. Une telle forme verbale impose obligatoirement la présence du ou des actants (principaux) selon sa valence. C'est à dire avec les participes, les actants ne sont pas régis mais requis, et on ne peut pas constituer un énoncé complet seulement avec le verbe. Par contre, une forme verbale finie -conjuguée- constitue à elle seule un énoncé et permet donc l'ellipse des actants.

(11) est constitué de deux propositions coordonnées qui partagent deux actants -Kundavaiyar - sujet dans les deux ; et la statue est l'objet direct dans la première et le bénéficiaire, marquée au datif dans la deuxième.

En effet, la première proposition à gauche peut être analysée comme complément au datif du verbe « donner ». Il dépend à son tour de « l'or », objet du don, obligatoirement requis étant donné la forme de participe adjectival du verbe.

L'emploi du participe au lieu de forme finie indique tout à fait, à notre avis, une fonction pragmatique - communicative. Nous avons mentionné plus haut que les textes épigraphiques sont des textes juridiques. Dans un procès de don à un temple, par exemple, étant donné la rigueur juridique, les participants au procès - agent, bénéficiaire, objet du don - doivent obligatoirement être mentionnés dans le texte. Seule une forme verbale non-finie requiert obligatoirement la présence des actants.

12. ...*kundavaiyar* *tammaiyaga* *eḷundruLi*vitta *tirumeenikku* *koDuttana* : ...
nom propre 3.obl.mère ériger.caus. part.adj image.dat donner.passé.3hon ;
Kundavaivar {pour l'image de sa mère qu'elle a fait ériger} a donné (les suivants) :

contient également deux propositions dont la première informe que Kundavaiyar a fait ériger une statue et la deuxième annonce une série d'offrandes données pour cette statuette. La deuxième proposition, avec un verbe fini à la fin n'est pas saturé contrairement à (11). En effet, il est suivi d'une liste d'objets offerts comme dons. Cet emploi du verbe fini remplit une double fonction communicative : 1) il sert de signe de ponctuation équivalant à deux points : indiquant ainsi une énumération qui complète le sens du verbe ; et 2) souvent quand il y a plusieurs 'objets', on rencontre l'emploi d'un verbe fini.

13. . *kooyilil* *kundavaiyar* *eḷundaru* *Livitta* *tirumeenigaL*
 temple.loc nom propre ériger.caus.part.adj image.pl
 les images que Kundavaiyar a érigées dans le temple... (dans le temple K. a érigé les images..)

Dans (13) les informations sont disposées dans un ordre différent. Le choix d'un terme locatif « dans le temple » comme point de départ de l'énoncé, peu fréquent syntaxiquement, se justifie dans le contexte du texte et par sa structure informative. Cet énoncé placé immédiatement après la partie 'éloge du roi', a pour fonction d'enchaîner sur la section suivante sur le don. Kandavai, l'auteur du don, et la statuette - l'objet du don-, sont déjà connus par le contexte historique et par la convention textuelle, mais le temple - comme lieu où l'on dépose le don - l'information nouvelle, dans le contexte du texte, semble avoir été choisi comme premier repère.

14.{[*kundavaiyar elundaru**Livitta tirumeeni umaaparameesvariyaarkku*
 nom propre ériger.caus.part.adj image nom propre.dat

kuDutta *pon niRaieDuttum...* [*nivandangaLukku* *uurgaLilaar koNDa*
 donner.part.adj or poid prendre.part.adv offrandes.dat villages habitants recevoir.part.adj
kaasum] *kallil veTTina}}*.....
 argent.conj pierre. loc graver.passé 3hon.

Il a été gravé sur pierre : après avoir pesé l'or donné pour l'image de Parmeesvariya qu'a fait ériger Kundaivaiyar et l'argent reçu par les habitants de villages pour (accomplir) les offrandes...

(14) illustre un énoncé complexe de plusieurs propositions où sont présentées plusieurs informations. Le verbe fini, à la fin de l'énoncé, « il a gravé » constitue l'élément central autour duquel sont coordonnées les autres informations. On peut diviser cet énoncé en deux parties en se basant sur la structure syntaxique et la hiérarchie informative - chronologie des événements à la fois. Ce qui nous amène à poser d'un côté la proposition avec verbe fini et les autres propositions avec verbes à la forme participe, et nous précisons que dans ce dernier cas les événements n'ont pas de rapport chronologique entre eux. Mais chaque proposition avec participe est coordonnée à celle du verbe fini. Nous pouvons donc interpréter le (14) comme suit : premièrement - Kundavaiyar a érigé la statuette de Umaparamesvariya, à cette statuette elle offrit de l'or, cet or a été pesé et tous ces événements sont gravés sur la pierre ; et deuxièmement, les habitants du village ont reçu de l'argent pour faire des offrandes et ces informations sont gravées sur la pierre.

15.. *maaraayan..... vaitta kaasum....* *koNDa uurum* *kallil veTTiyadu*
 nom propre. mettre.part.adj argent.conj recevoir.part.adj village pierre.loc graver.passé.3.neut
 on a gravé/il a été gravé sur pierre l'argent déposé et les villages reçus ...

Comme dans (14), nous rencontrons les mêmes schémas syntaxiques et informatifs. Le verbe fini est conjugué à la 3^e personne neutre singulier. La forme neutre *veTTiyadu* au neutre singulier peut se traduire par un impersonnel soit passif -il a été gravé-, soit actif -on a gravé. Bien que ce type de forme ne soit pas rare, il nous semble bien, au moins dans ce cas précis, qu'il n'est pas dû au hasard parce que la personne auteur de ce don n'est pas un roi ni quelqu'un de la famille royale, mais un musicien. Cet emploi du neutre correspond vraisemblablement ici à un impersonnel actif, signifiant qu'un agent a gravé les inscriptions, et que cela n'a pas été fait par le roi¹¹. Si on compare le (15) avec (6) et (7) (verbes conjugués à la première personne du pluriel = nous le roi), la différence est nettement perceptible. On se sert d'une variation morphosyntaxique pour indiquer une hiérarchie sociale et institutionnelle.

Nous verrons ci-dessous la description des objets de don.

16. *taalimaNivaDam onRu pon naaRpadu kazañju*¹²
 mariage collier un or quarante kazañju
 (en quantité) un collier de mariage..... (composé) de quarante 'KaZañju' d'or

La première partie donne la quantité en nombre de bijoux et la deuxième partie donne le poids des bijoux offerts. Dans les deux cas, on observe un renversement de l'ordre des éléments déterminé-déterminant. Mais en tamoul, l'ordre normal est déterminant - déterminé. Ce changement d'ordre ne nuit pas à la compréhension du sens mais permet une autonomie

¹¹ Ce genre de stratégie n'est pas employé très systématiquement et on peut toujours trouver des contre-exemples. Pour nous, il s'agit ici d'une corrélation possible et il est nécessaire de faire une étude statistique sur un corpus global.

¹² Kazañju : unité de mesure pour peser de l'or, équivalent d'un sixième d'once.

du nombre et met ainsi en évidence la quantité. Ce qui provoque en effet un changement de catégorie, qui est plus évidente dans - *taalimanivaDam onru* - « un ». Le nombre cardinal *onru* est employé au lieu de « *oru* » la forme ‘adjectivale’ habituelle de ‘un’ précédant le nom qu’il détermine.

17. *sabaiyaar.... aaTTaaNDu tooRum paNTaarattu vaikkakaDav kaasu aiñju...*
 assemblée.pl chaque année trésor.obl mettre.optatif pièce cinq
 les membres de l’assemblée doivent déposer chaque année cinq kasu (pièces) au trésor

Comme dans (16), on remarque un changement d’ordre déterminé-déterminant à la fin de l’énoncé précédé du verbe au mode optatif.

18. *...ivargaLai kavitta prabai onRu....*
 pronom3.pl.ace couvrir.part.adj auréole un
 un (en quantité) auréole qui les couvre ...

L’emploi du participe ne se limite pas qu’aux actants principaux du procès-donner : comme le montre (18), il y a une généralisation même en ce qui concerne la description des objets de don.

Comme dans la plupart des exemples présentés ci-dessous, on emploie un participe adjectival qui dépend de *prabai* ‘auréole’, qui est le sujet du verbe couvrir. Le terme nominal *prabai* ‘auréole’ est la nouvelle information signalée dans cette proposition. Les statues, couvertes par cette auréole, ont déjà été mentionnées dans les paragraphes précédents, et sont reprises ici par le pronom personnel à l’accusatif. Dans (18) comme dans la plupart des exemples présentés ci-dessus, on emploie un participe adjectival du verbe couvrir qui requiert obligatoirement un sujet nominal : *prabai* ‘auréole’.

CONCLUSION

Dans cette étude, notre objectif a été d’examiner la fonction des formes verbales non finies dans des textes épigraphiques. Nous avons également montré d’autres particularités morphosyntaxiques : (1) changement d’ordre des mots dans l’énoncé, (2) inversion de l’ordre des constituants déterminé-déterminant, (3) changement de catégorie (adjectif-nom), qui le font se différencier du tamoul moderne. Toutes ces particularités, aussi perturbatrices qu’elles soient, remplissent des fonctions pragmatiques communicatives précises. C’est pourquoi nous considérons que ces structures particulières constituent une stratégie communicative. Nous avons signalé également que les structures particulières employées dans des textes épigraphiques n’altèrent en rien leur compréhension et n’ont souvent, bien au contraire, pour but que de lever toute ambiguïté sémantique. Les textes épigraphiques révèlent un outil linguistique clair et précis. Le tamoul classique et médiéval disposait ainsi de structures prédicatives variées. On peut se demander pourquoi le tamoul moderne, ainsi que les langues dravidiennes en général, n’en ont gardé qu’une seule ?

Nous avons montré une corrélation étroite entre la structure syntaxique d’une part et la structure logique du texte et la hiérarchie informative. Tous ces faits dépassent largement le

cadre de la grammaire d'énoncé. Si des grammaires tamoules traditionnelles ne peuvent pas fournir un cadre théorique d'analyse aux textes spécialisés, c'est parce qu'il y a un décalage entre ces grammaires et les textes épigraphiques. Ce qui les sépare, ce sont les domaines de l'implicite et des sous-entendus (convention textuelle, hiérarchie informative, structure logique du texte, thématization, cohésion textuelle), et ceux-ci ne relèvent pas, à proprement parler, de conventions linguistiques. Ce sont autant de stratégies communicatives qui sont mises en œuvre pour la constitution de textes épigraphiques tamouls. Il nous semble indispensable qu'une grammaire des textes les prenne en compte.

Bibliographie

- Agesthialingom, S. et Shanmugam, S.V. (1970) *The language of Tamil inscriptions, 1250-1350 A.D.* 288 p. Annamalai University, Annamalaiagar.
- Andronov, M. (1959) On the Use of Participles and participial Nouns in Tamil. In : *Tamil Culture* vol. VIII no.4. pp.249-58, Madras.
- Bloch, J. (1946) *Structure grammaticale des langues dravidiennes*. 100 p. Publications du Musée Guimet tome 56. Adrien Maisonneuve, Paris.
- François, J. (1990) Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle. In : *Langages*. pp. 13-32. Larousse, Paris.
- Govindarajan, C. (1987) *KalveTTukkalaiccol Akaramutali*. Madurai Kamaraj University, Madurai, Inde.
- Halliday, M.A.K. (1970) Language structure and language function. In : *New horizons in Linguistics* (John Lyons, (Ed.)). pp. 140-65. Penguin Books, Middlesex, England.
- Karashima, N. (1984) *South Indian History and Society, Studies from Inscriptions A.D. 850-1800*, 210 p. Oxford University Press, Delhi.
- Lazard, G. (1994) *L'actance*. 285 p. Presses Universitaires de France, Paris.
- Lundquist, L. (1995) Indefinite noun phrases in legal texts : Use function and construction of mental spaces. In : *Journal of Pragmatics* 23. pp. 7-29. Elsevier Science.
- Meenakshisundaran, T.P. (1965) *A History of Tamil Language*. 236 p. Linguistic Society of India, Poona.
- Meyer, B.J.F. et McConkie, G.W. (1973) What is recalled after hearing a passage ? In : *Journal of Educational Psychology* Vol.65, n°1. Pp.109-17.
- Murugaiyan, A ; (1993) *Pragmatics and direct objects in Tamil epigraphic texts (11th century)*, communication présentée au First International conference on Dravidian studies, Stuttgart, Allemagne.

Rajam, V.S.(1992) *A Reference Grammar of Classical Tamil Poetry*. 1081 p. American Philosophical Society, Philadelphia, USA.

Sekhar, A.C. (1953) *Evolution of Malayalam*. 220 p. Deccan College Dissertation Series. Deccan College Postgraduate and Research Institute, Poona.

Sircar, D.C. (1965) *Indian Epigraphy*. 475 p. Motilal Banarsidass, Delhi.

Sircar, D.C. (1966) *Indian Epigraphical glossary*. 560 p. Motilal Banarsidass, Delhi.

Steever, S.B. (1981) On the semantic properties of vinaiyccam. In : *Selected Papers on Tamil and Dravidian Linguistics* (Steever S.B. (Ed.)). pp. 64-79. Muttu Patippakam, Madurai, Inde.

Subramanian, N. et Venkataraman, R. (1981) *Tamil Epigraphy - a survey*. Ennes Publications, Madurai, Inde.

Velupillai, A. (1967) Viiracoozhiyam-as a Grammar of Inscriptional Tamil. In : *University of Ceylon Review Vol. XXV nos I.42*. pp. 89-95. Peradeniya, Sri Lanka.

Velupillai, A. (1976) *Study of the Dialects in Inscriptional Tamil*. 1132 p. The Dravidian Linguistics Association, University of Kerala, Trivandrum.

Waters, H.S. (1983) Superordinate-Subordinate Structure in Prose Passages and the Importance of Propositions. In : *Journal of Experimental Psychology :Learning, Memory, and Cognition Vol.9, n°2*. pp. 294-99.

Zvelebil, K. (1959) Participial and Verbal Nouns as Predicates in Early Old Tamil. In : *Tamil Culture vol. VIII no.3*. pp.178-85, Madras, Inde.

Zvelebil, K. (1964a) Tamil in 550 A.D. An Interpretation of early Inscriptional Tamil. In : *Dissertations Orientales*, Prague.

Zvelebil, K. (1964b) The Brahmi Hybrid Tamil Inscriptions. In : *Archives Orientales*. pp. 547 -75. Prague.

Sources épigraphiques :

Epigraphia Indica and record of the Archaeological Survey of India (1894-95) **Vol. III** (E. Hultzsch, (Ed.)), Calcutta, Inde.

South-Indian Inscriptions (1903) **Vol.III** (E. Hultzsch, (Ed.)), Madras, Inde.

South-Indian Inscriptions (1916) Réédition 1983. **Vol.2 Parts I, II, III & IV** (E. Hultzsch, (Ed.)), Madras, Inde.

KuDantaik KalveTTukkaL vol 1(1980) N.Maarksiiyakaanti (Ed) *Tamiḷ naaTu tolporuL aayvutturai*, Madras, Inde.

Cengam naTukarkaL (1972) Iraa. Naagacami (Ed) *Tamiḷ naaTu tolporuL aayvutturai*, Madras, Inde.